

## CH\_VB 80000071 vom 31. Dezember 1984

Bundesverwaltung, 1984-12-31, DE

Quelle: [https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch\\_vb\\_\\_td\\_class\\_\\_metadataCell\\_\\_80000071\\_\\_td\\_](https://mcp.opencaselaw.ch/entscheid/ch_vb__td_class__metadataCell__80000071__td_)

FR: CH\_VB 80000071 du 31 décembre 1984

IT: CH\_VB 80000071 del 31 dicembre 1984

### Erwägungen

#### E. 1

Sur la Suisse durant l'été 1940, voici notamment: Edgar Bonjour, Histoire de la neutralité suisse. Quatre siècles de politique extérieure fédérale. Trad. de Charles Oser, ancien Chancelier de la Confédération. Neuchâtel, La Baconnière, 1970, vol. IV-VI; Daniel Bourgeois, Le IIIe Reich et la Suisse, 1933-1941. Neuchâtel, La Baconnière, 1974; Jacques Meurant, La presse et l'opinion de la Suisse romande face à l'Europe en guerre, 1939-1941. Neuchâtel, La Baconnière, 1974; Revue d'Histoire de la Deuxième Guerre mondiale. Paris, Presses universitaires de France, 121, 1981. Entièrement consacré à «La Suisse pendant la guerre», ce numéro traite des problèmes militaires (H. R. Kurz), de l'économie et de la neutralité (K. Urner, H. K. Meier, D. Bourgeois), de la politique intérieure (G. Kreis, E. Bucher, R. Ruffieux), du refuge et de la représentation d'intérêts étrangers (L. Mysyrowicz et J. C. Favez, M. Schärer, J. Meurant). L.-Ed. Roulet a signé l'introduction.

#### E. 2

AF, E 5795/181. Exposé de Guisan devant les Vieux-Zofingiens, 11 avril 1944.

disponibles, afin d'organiser une défense active et agressive.<sup>3</sup> En même temps, il se préoccupa du moral de l'armée: «Cette armée, à qui l'on demandait une tâche plus grande et plus désespérée, cette armée qui devait désormais se défendre, sans alliés, seule contre un agresseur qui posséderait toutes les supériorités, il ne suffisait pas qu'elle fût prête à se sacrifier. Il fallait [ . . . ] qu'elle se batte, aussi longtemps que possible, et qu'elle se batte bien. Pour cela, elle devait, dès l'été 1940, être animée d'un moral solide, d'un moral élevé. Or, le Pays — notre pays qui ne souffrait pas, au sens propre, mais qui était fortement impressionné — semblait découragé, inquiet et donnait certains signes d'abandon. A quoi bon? disaient de nombreux civils aux soldats qui cantonnaient chez eux. A quoi bon? demandaient les familles aux permissionnaires. A quoi bon nous défendre, puisque la guerre a cessé chez nos voisins? Puisque de grandes armées ont été vaincues; et que, si l'on nous attaquait à notre tour, nous n'aurions plus aucune chance d'être secourus à temps; que nous serions appelés à succomber, par un sacrifice inutile, un peu plus tôt ou un peu plus tard? Les moyens qui furent employés pour maintenir le moral de la troupe [ . . . ] valaient surtout ce que valaient ceux qui les appliquaient. Pour ma part, mon grand souci était d'agir sur les cadres. C'est ainsi qu'un jour de la fin juillet 1940, je n'hésitai pas à embarquer, sur un seul bateau du lac des Quatre-Cantons, tout le corps des officiers supérieurs de l'Armée, appartenant aux armes combattantes, dans les trois classes d'âge. Nous mîmes le cap sur la prairie du Riitli.<sup>4</sup> J'avais pris la précaution de laisser à la troupe les chefs et les officiers d'état-major. Malgré cela — comme on me le fit remarquer familièrement — 'tous les oeufs se trouvaient placés dans le même panier'. [ . . . ]. Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale sur le service actif 1939-1945. Berne 1946, p. 33 ss. Pour Guisan, la solution du réduit national ne devait pas être une «souricière» ni «un point d'arrivée», mais «un champ

de bataille et peut-être une base de sortie ou de départ» (AF, E 5795/182. Interview accordée par Guisan aux journalistes, 18 juillet 1944). C'est le capitaine d'état-major général, Hans Bracher, qui, le premier, soumit au général Guisan l'idée qui fut à l'origine du rapport du Rütli (Bernard Barbey à Christine Grüner, 14 mai 1967, in Christine Grüner, *Der Rütli* rapport des Generals vom

Au Riitli, j'avais sous mes yeux: mes commandants de corps d'armée, de divisions, de brigades, de régiments, de bataillons et de groupes; c'était une belle phalange, dont je me sentais justement fier. Ce que je leur dis alors? — d'abord, ce que j'éprouvais moi-même: la grandeur et la continuité de notre mission; ma volonté et ma confiance; — ensuite, ce que j'attendais d'eux: la même chose.»s Grandeur et continuité de la mission, volonté et confiance: est-ce là tout ce que le Général a dit aux chefs supérieurs de l'armée le 25 juillet 1940? A près d'un demi-siècle de ce grand rassemblement, cette question n'a pas encore trouvé de réponse, et pour cause: Guisan n'a pas lu un discours entièrement rédigé; «es dienten mir damals nur einige Notizen als Unterlage. Der Rest der Ansprache erfolgte aus freiem Ermessen».6 Faut-il admettre dès lors que notre connaissance des propos tenus par Guisan au Riitli ne va pas au-delà des quelques phrases reproduites dans le communiqué du commandement de l'armée paru dans la presse à la fin juillet 1940?7 Non, car il y a des sources qui permettent d'en savoir plus sur les thèmes principaux abordés par Guisan; il existe aussi un projet de discours. Ce sont ces documents que nous voudrions mettre en œuvre dans cette étude. 25. Juli 1940. Historisches Seminar Basel, Wintersemester 1967/1968). Cette idée résultait d'entretiens que le capitaine Bracher avait eus avec Hans Hausamann sur les moyens à adopter et la voie à suivre pour combattre le défaitisme. «Als Folge dieser Tour d'Horizont, écrit Hans Bracher, schlage ich dem General einen Kommandantenappell irgendwo in der Zentralschweiz vor. Dieser Vorschlag wird gut geheissen, der Rapport findet auf dem Rütli statt» (Journal de Hans Bracher. Cet extrait nous a été communiqué par son fils, M. Daniel Bracher, que nous remercions.- Concernant l'idée de ce rapport, voir aussi Bonjour, op. cit., vol. IV, p. 145). AF, E 5795/181. Exposé de Guisan devant les Vieux-Zofingiens . . .

## E. 6

AF, E 5795/173. Guisan au colonel E. Stalder, 9 novembre 1955.

## E. 7

Ce communiqué était intitulé «Un rapport d'armée au Riitli», cf. *La Liberté*, 29 juillet

I. Les thèmes du discours C'est le 18 juillet 1940 que le Général fit part aux commandants des unités d'armée et au Chef de l'état-major général de sa décision de les réunir au Riitli, le 25 juillet, avec les commandants supérieurs des troupes combattantes. «Durant l'absence de ces officiers, disait la convocation, les états-majors assureront la permanence du commandement. Le Chef et un photographe du Bureau de presse du Quartier Général de l'Armée assisteront au rapport. En dehors de ceux-ci, aucun journaliste, ni photographe, ne sera admis. Rendez-vous au débarcadere de Lucerne, à 10.45. Retour à Lucerne vers 15.00, environ.»8 Malgré la précision de l'ordre donné et en dépit aussi des mesures prises, le rapport d'armée ne s'est pas déroulé comme prévu. Le bateau venant de Lucerne ayant eu du retard, le Général fut contraint d'écourter la cérémonie.9 Que sait-on du discours qu'il a prononcé à cette occasion? Le professeur Bonjour considère ces quelques phrases comme la «version authentique»: «J'ai tenu à vous réunir en ce lieu historique, terre symbolique de notre indépendance, pour vous mettre au courant de la situation, et vous parler de soldat à

soldats. Nous sommes à un tournant de notre histoire. Il s'agit de l'existence même de la Suisse. Ici, soldats de 1940, nous nous inspirerons des leçons et de l'esprit du passé pour envisager résolument le présent et l'avenir du Pays, pour entendre l'appel mystérieux qui monte de cette prairie. C'est en considérant l'avenir avec lucidité que nous parerons aux difficultés 1940; Journal de Genève, 30 juillet 1940; Neue Zürcher Zeitung («Ein 'Armee-Rapport' auf dem Rütli»), 29. Juli 1940.

## E. 8

AF, E 5795/173. (Convocation au rapport d'armée), 18 juillet 1940.

## E. 9

Tiré du journal de Claude Du Pasquier, avec la bienveillante autorisation de sa fille, Madame Lise Brandt-Du Pasquier, que nous tenons à remercier ici.

cultes toujours actuelles que le pacte de 1291 appelait déjà la «malice des temps».10 L'écrivain vaudois, Benjamin Vallotton, nous livre pour sa part, sous la forme d'extraits et de résumés, d'autres parties essentielles du discours qu'aurait prononcé le Général: «Nous voici bientôt au douzième mois de service actif. Miraculeusement préservé, jusqu'ici, par une volonté plus haute que la nôtre, le Pays est intact, mais la situation est grave. La France abattue, les troupes de l'axe sont maîtresses de la plus grande partie de l'Europe. Demain ce sera l'attaque de l'Angleterre qui devra lutter jusqu'à la victoire ou à la catastrophe. A notre frontière nord la Forêt-Noire est toujours fortement occupée. La presse allemande est particulièrement agressive à notre égard . . . En fait, comme les montagnards des Waldstätten il y a six cent cinquante ans, nous sommes aujourd'hui seuls, livrés à nous-mêmes. Nous n'avons plus qu'un voisin: l'axe. Désormais la position d'armée que nous avons créée, escomptant l'appui d'une puissance contre l'envahisseur, est trop étendue pour nos seules forces. J'ai, en conséquence, ramené le gros de l'armée dans un réduit national autour du Gothard pour défendre le passage des Alpes et y remplir notre mission historique, coûte que coûte. Mais comment tenir si l'on dit et répète: 'A quoi bon se défendre? Es nützt doch nichts! Quoi que nous fassions nous ne serions en mesure de résister que quelques jours!' Parler ainsi c'est faillir au devoir, c'est méconnaître la force naturelle du Pays.' Notre situation intérieure n'est pas satisfaisante: incertitude, inquiétude, désarroi, guerre des nerfs. Le moral s'est relâché même dans certains cadres supérieurs. Ici et là on s'abandonne, on se répand en propos découragés. 'Je me séparerai sans hésitation de tous les officiers, quel que soit leur grade, qui se laisseront aller à des paroles défaitistes, faisant ainsi le jeu de la propagande d'intimidation étrangère . . . Je reçois de nombreuses lettres de soldats démobilisés inquiets de la mentalité qu'ils trouvent dans certains milieux impressionnés par la pression économique et politique que nous subissons.' Et le Général lit quelques-unes de ces lettres. Elles montrent que trop de soldats ne comprennent pas l'utilité des efforts qu'on leur demande; qu'ils s'ennuient sous les drapeaux, loin de leurs familles et de leurs champs. Cette citation est tirée du communiqué «Un rapport d'armée au Rütli», cf. supra, note 7; Bonjour, op. cit., vol. IV, p. 148.

L'une d'elles va jusqu'à dire: 'Le mécontentement est grand, le découragement profond . . . Ils sont trop les officiers qui se montrent brutaux, grossiers, sans cœur, et qui manient leurs hommes comme si ceux-ci étaient des chiens. Ce n'est pas sans angoisse et sans appréhension que les patriotes voient l'avenir.' On se plaint des embusqués, de l'incompréhension de certains civils pour le soldat. Et même ces mots: 'Le petit étalage de notre force est coûteux; il pourrait devenir une justification pour certaines puissances de

faire changer l'état de choses chez nous.' Ayant ainsi montré que rien ne lui échappe de ce qui se dit tout bas ou tout haut dans le pays, le Général aboutit à des conclusions constructives: 'Devant les demandes justifiées de congé, les commandants d'unité doivent faire preuve de compréhension, dans les limites du possible. Il faut vivre près du soldat, partager ses soucis, l'aider quand il rentre dans la vie civile, fortifier son moral. Il faut que le peuple sache que les événements survenus à nos frontières ne sauraient rien changer à notre volonté de résistance. Officiers, commandants de troupes qui partagez avec moi la responsabilité de la défense du Pays, il faut que non seulement vos subordonnés reconnaissent en vous cette résolution, mais la Suisse entière, gouvernements, parlementaires, tous les citoyens à quelque parti, à quelque religion qu'ils appartiennent, vos femmes, vos enfants, doivent le savoir. Par votre attitude, par vos paroles, vous ferez rayonner autour de vous l'assurance que donnent cette volonté, cette conviction de résistance. Ainsi vous serez dignes des hommes et des moyens qui vous sont confiés.' Cette conclusion: 'La consigne, j'ai voulu vous la donner ici, au Rütli, à l'endroit même où nos ancêtres ont échangé le serment grâce auquel nous sommes aujourd'hui encore une nation libre, sur ce sol d'où monte l'appel de notre histoire . . . Votre présence en ce lieu sacré confirme ce serment avec solennité. J'ai tenu à vous réunir ici pour vous donner la consigne et la foi, pour vous parler les yeux dans les yeux, en camarade, en chef, en soldat.» Le témoignage du lieutenant-colonel Ernst Trachsel, commandant du régiment

## E. 11

Benjamin Vallotton, *Cœur à Cœur. Le Peuple suisse et son Général*. (Lausanne) Ed. de l'Eglise nationale vaudoise, (1950), pp. 69-73. Vallotton a rédigé ce livre à partir, notamment, de documents mis à sa disposition par Guisan et d'entretiens qu'il lui accorda en 1949. On aura observé que plusieurs passages de ce texte se terminent par des points de suspension. Vallotton aurait-il opéré un choix? Cela n'est pas exclu. «Sans tarder, je me suis mis au travail qui m'intéresse fort. La matière, certes, ne manque pas et la difficulté est de choisir le plus caractéristique» (AF, J I 127/103. Vallotton à Guisan, 5 janvier 1950). 10

d'infanterie de montagne 15, mérite aussi d'être signalé: «Der General erläuterte vor allem die heutige politische und militärische Situation der Schweiz. Sodann erklärte er uns, warum der Stellungsbau an der Grenze abgebrochen und das Gros der Armee in die Voralpen marschiert sei. Die Gründe, die er nannte, sind absolut stichhaltig und hoffentlich gelingt es, rechtzeitig alle nötigen Truppen und Material hinter die neue Stellung zu bringen. Von Entlassung ist keine Spur. Es wartet uns eine neue Aufgabe. Alle Entlassungsgerüchte müssen unterdrückt und die Leute aufgeklärt werden.»<sup>12</sup> Ce passage d'une lettre adressée au colonel Robert Jaquillard par le chef de l'état-major particulier de Guisan est également digne d'intérêt: «Je vous remercie d'autre part des observations que vous avez faites sur certains arguments propres à frapper nos soldats: démonstration de la qualité de notre matériel par rapport à certains matériels étrangers. J'en ai fait part au Général qui en a tiré parti dans l'allocution qu'il a adressée aux participants au rapport d'armée du Rütli.»<sup>13</sup> De son côté, le brigadier Claude Du Pasquier nous apprend que Guisan n'a pas lu que des lettres de soldats, comme l'affirme Vallotton, mais aussi de civils: «Il a lu quelques fragments de lettres reçues par lui dont la plus typique est le conseil d'un Suisse domicilié en Allemagne, affirmant que pour nous faire respecter le meilleur moyen est de nous montrer résolu à tenir.»<sup>14</sup> Il aurait évoqué, par ailleurs, les causes de la défaite française. C'est du moins l'impression que l'on retire à la lecture de cette phrase écrite par Claude Du Pasquier après la cérémonie du 1er août 1940 organisée dans le cadre de sa

brigade: «Puis j'ai parlé à la troupe pour combattre le défaitisme dans le sens indiqué par le Général: j'ai montré que l'armée française avait été battue

#### **E. 12**

AF, 5790/130, No 10. Tagebuch. Stab Geb. Inf. Rgt. 15 (25 juillet 1940).

#### **E. 13**

AF, E 5795/342. Bernard Barbey au colonel Jaquillard, 29 juillet 1940.

#### **E. 14**

Journal de Claude Du Pasquier. 11

par suite de sa panique plus que par suite de ses pertes et j'ai insisté sur les avantages que nous fournissait notre terrain.» Selon un autre participant au rapport d'armée, Guisan a également traité de la préparation militaire: «Le Général fut d'une émouvante franchise. Rien ne fut laissé dans l'ombre, des principes de notre Credo militaire au fléchissement du moral dû au poids d'un an de mobilisation, au surnois travail d'une propagande portée par le subit effondrement de la France.»<sup>16</sup> Le Général s'est-il exprimé sur les institutions? La Lettre du Rütli adressée «A un soldat» et publiée dans la Tribune de Lausanne du 31 juillet 1940 ne laisse guère de doute à ce sujet: «Mon vieux camarade, nous avons puisé pour des milliards de secondes de réconfort dans ce contact avec le Rütli. Et si nous sommes prêts à nous rénover et à rénover les institutions de notre pays, il faudra pourtant que ces milliards de secondes s'écoulent avant que nous ne songions à lâcher la plus infime partie de notre vieille et chère et glorieuse liberté suisse.»<sup>17</sup> La Lettre du Rütli précise que la consigne donnée par le Général aux participants se résumait à ce mot: «tenir».<sup>18</sup> Voilà les éléments du discours que les documents et les témoignages permettent de fixer à ce stade de la recherche. Ils révèlent un certain nombre de thèmes plus ou moins précisés, il est vrai, mais néanmoins reconnaissables: le Rütli et sa signification pour le peuple suisse, la situation en général et celle de 5 Id.- «Au Rütli, le Général a exprimé à ses officiers deux idées et sentiments essentiels, qui ont eu le retentissement voulu. Tout d'abord, l'affirmation de la résistance contre toute agression, puis l'expression de sa confiance absolue en la valeur du terrain et de l'armée» (Hugues Faesi, «Un entretien avec le Général Guisan». La Tribune de Genève, 4 février 1941).

#### **E. 16**

Vallotton, op. cit., p. 73.

#### **E. 17**

Cf. Tribune de Lausanne, 31 juillet 1940. Si la consigne passée par le Général fut comprise par tous les participants au rapport d'armée, d'aucuns eurent néanmoins le sentiment, après coup, que ce voyage au cœur du pays était superflu. «Wenige hatten den Appell nötig», déclara en 1961 le division-

12  
la Suisse en particulier en juillet 1940, la presse allemande et la Suisse, le réduit national, le défaitisme et ses causes, la résistance et les moyens de la développer, la valeur du terrain, la rénovation des institutions et la rénovation nationale, la préparation militaire et, enfin, la consigne. II. La source principale du discours: présentation et analyse Après avoir décidé de réunir au Rütli les commandants supérieurs de l'armée, Guisan demanda à l'un de ses proches collaborateurs de lui préparer un projet de discours. Ce collaborateur rédigea d'abord un texte d'une quinzaine de pages dactylographiées, puis un autre d'une dizaine de

pages qu'il intercala dans le premier. Il remit le tout au Général qui en prit connaissance, biffa quelques passages et en précisa d'autres. En réalité, ce texte n'était pas entièrement rédigé, certaines phrases étant incomplètes. En outre, il était émaillé de mots isolés destinés sans doute à être développés par l'orateur; il renfermait aussi des expressions et des phrases en langue allemande. Bien que ce document ne soit pas exemplaire dans sa forme, les thèmes qu'il naire Ernst Uhlmann. Le commandant de corps Herbert Constam partageait cette opinion (cf. Markus Hohl, Der Rütli rapport. Seminararbeit. Berne, 1961, p. 21). Raisonner ainsi, n'était-ce pas se méprendre sur les intentions véritables du Général? En prenant le risque énorme d'organiser ce rassemblement en un lieu si facilement at- taquable et au temps, précisément, où «l'on parlait beaucoup, avec raison d'ailleurs, de la cinquième colonne» (AF, E 5795/181. Exposé de Guisan devant les Vieux-Zo- fingiens . . . ), le Commandant en chef ne.voulait-il pas d'abord et surtout mettre les officiers supérieurs de l'armée au contact de cette «terre sacrée», «inspiratrice», «symbolique» de notre indépendance nationale et, à travers eux, sensibiliser la troupe et le pays? Sans aucun doute. Autrement dit, le Général comptait autant sur le «lan- gage du paysage, du lieu, de la terre» que sur ses propres paroles pour donner force et volonté à l'armée de défendre en même temps que cette terre, l'idéal national (Staats- gedanke), pour redonner courage aux esprits «timorés» et défaitistes, pour freiner l'ardeur des Suisses germanophiles et aussi pour prouver à tous ceux qui doutaient de sa volonté de défendre «coûte que coûte» l'indépendance du pays, qu'ils se trom- paient lourdement.- Voir aussi: General Guisan, Rückblick auf den Aktivdienst. Aus meinen privaten Notizen. Imprimé, p. 12 (AF, E 5795/186). 13

aborde ressentent cependant avec netteté: — Le Rütli, sa signification passée et présente — La situation extérieure — L'Allemagne et l'Angleterre — Les relations germano-suisse et italo-suisse — La situation intérieure — Au plan politique — Au plan militaire — La préparation morale — Volonté de résistance — Lutte contre le défaitisme — La préparation militaire — La consigne. Mais voici ce projet de discours: "Le Commandant en Chef de l'Armée Rapport d'Armée Au Rütli, 25 juillet 1940.19 MM. les Cdts. supérieurs de l'armée, 1. Si je vous ai réunis ici, sur la prairie du Rütli, sur ce coin de terre, berceau de notre Patrie, ce n'est pas pour vous adresser un discours patriotique. Le paysage parle suffisamment à notre cœur et à notre esprit. A ce lan- gage-là, je n'ai rien à ajouter. Mais j'ai tenu à vous réunir en ce lieu historique, terre symbolique de notre indépendance, pour vous mettre au courant de la situation et vous parler de soldat à soldat. Nous sommes à un tournant de notre existence. Il ne

## **E. 19**

AF, E 5795/173.- Abréviations figurant dans ce document: A: Armée; Bat: Bataillon; Br L: Brigade légère;Cdt: Commandant;C. F.:Conseil fédéral; Cp: Compagnie; D.C.A.: Défense contre avions ;Div. : Division ; Gfi : Gefreiter (Appointé) ; Gr :Groupe ; Kan : Kano- nier; Kp: Kompanie; Lst: Landsturm; Lw: Landwehr; Mitr: Mitrailleuse; Mun M: 14

s'agit pas seulement d'un régime,<sup>20</sup> mais de l'existence de la Suisse elle- même. Ici, nous, soldats de 1940, nous (nous) inspirerons des leçons et de l'esprit du passé pour envisager résolument le présent et l'avenir du Pays et de l'appel mystérieux qui monte de cette prairie. C'est en considérant l'avenir avec [courage et]<sup>21</sup> lucidité que nous parerons à ces difficultés, toujours actuelles, que le Pacte de 1291 appelait déjà: «la malice des temps.» «Arglist der Zeit». Nous entrons bientôt dans notre douzième mois de service actif. Miraculeu- sement préservé jusqu'ici par une volonté plus haute que la nôtre, mais ser- vi et défendu par notre

volonté et nos armes, notre Pays est intact.<sup>22</sup> Mais la situation est grave. 2. Situation extérieure. Allemagne. Vous la connaissez.— Je la résume.— Par les victoires foudroyantes des armées allemandes en France, les Puissances de l'axe sont maîtres- ses de la situation. Demain, ce sera l'attaque de l'Angleterre. Celle-ci ne peut plus reculer sans abdiquer du même coup sa puissance impériale. Elle lutte aujourd'hui contre l'omnipotence hitlérienne comme jadis contre l'impérialisme napoléonien. Elle devra lutter jusqu'au bout, jusqu'à la victoire ou la catastrophe. [Et après ce sera nous, sous une forme ou sous une autre: exigences poli- tiques, pression économique et militaire. Munitions Magazin; Of: Officier; Op: Opération; Ter: Territorial; Trp: Troupe; W: West (Ouest).

### **E. 20**

Dans le communiqué «Un rapport d'armée au Riitli» la mention du «régime» poli- tique a disparu (cf. supra, p. 8).

### **E. 21**

Nous avons mis entre crochets les mots ou les passages du projet de discours biffés par le général Guisan et, entre parenthèses, en lettres italiques, des mots indispen- sables à la bonne compréhension du texte.

### **E. 22**

L'Ordre du jour du 28 juin 1940 disait déjà: «Si l'intégrité du sol national a pu être sauvegardée, c'est avant tout à la protection divine et à l'Armée que le Pays le doit» (AF, E 5795/170). 15

Il y a quelques jours le Führer, répondant à des journalistes, disait avec un geste énergique: «Ne me parlez pas de la Suisse, son tour viendra!»<sup>23</sup> A notre frontière N le Schwarzwald est toujours fortement occupé, à l'W 5—6 Div., dont 3 de montagne. Derrière elles, 1 gr. d'armée avec 2 armées. La presse allemande est très agressive à notre égard, vu l'attitude de notre presse. Les avertissements ne lui ont cependant pas manqué. J'ai demandé la censure préalable de la presse, le C. F. ne me l'a pas accordée. J'ai de- mandé alors que la censure de la presse soit subordonnée au C. F., car il est paradoxal que l'armée soit chargée d'une censure qui est surtout d'ordre politique! [Cela aussi me fut refusé.]<sup>24</sup> Of. sous les armes doit s'abstenir d'écrire.- Attendre.— Italie. Très bienveillante à notre égard. Fait tout ce qu'elle peut en notre fa- veur. [«Mais on ne peut pas toujours retenir le tigre» disait un diplomate, surtout quand sa proie l'excite. Et.]<sup>25</sup> Pour comble, certains de nos jour- naux prennent à partie le fascisme et critiquent le seul pays qui nous té- moigne sa bienveillance et nous aide. Pis encore, un magistrat, Rob. Grimm, dans son inconscience, écrit une brochure «Die Arbeiterschaft in der Kriegszeit»<sup>26</sup> qui contient une violente diatribe contre le fascisme et les dictatures. Pareille inconscience est incompréhensible et provoquera à

### **E. 23**

Cf. supra, note 21.

### **E. 24**

Id.- L'auteur du projet de discours fait allusion ici aux lettres (21, 26 juin et 4 juil- let 1940) adressées par Guisan au chef du Département militaire, Rudolf Minger, à l'intention du Conseil fédéral. Par ces lettres, le Général demandait la censure préventive de la presse. Le Conseil fédéral la refusa, tout en maintenant sa volonté de ne pas assumer la responsabilité de la division Presse et Radio.- Le contrôle de la presse passera au pouvoir civil le 1 e r

janvier 1942 (cf. Bonjour, op. cit., vol. V, p. 180 ss.).

### **E. 25**

Cf. supra, note 21.

### **E. 26**

Voir infra, p. 42. 16

Rome et à Berlin sûrement de violentes protestations, [et probablement une «scharfe Note» de ces gouvernements, qui ne voudront pas tolérer entre eux un pays aussi hostile à leurs régimes.]<sup>27</sup> En résumé, comme les montagnards des Waldstätten il y a 650 ans, nous sommes, aujourd'hui, seuls, livrés à nous-mêmes!<sup>28</sup> 3. Situation intérieure. a) Politique. Incertitude, inquiétude, désarroi.— Guerre des nerfs.— Notre peuple cherche sa voie. Les événements de l'W, les rudes chocs subis par des nations beaucoup plus grandes créent le doute. Une grande partie de notre peuple ne comprend pas la gravité de la situation.<sup>29</sup> Je reçois de nombreuses lettres de soldats démobilisés, inquiets de la mentalité défaitiste qu'ils trouvent dans certains milieux. Il faut tenir jusqu'à la paix! Ce qui se passe en Europe entraînera des répercussions pour notre pays, pour notre régime politique et peut-être une modification de notre Constitution (Bundesverfassung).<sup>30</sup> Nous devons évoluer pour nous adapter aux conditions de l'Europe nouvelle. Mais cette évolution doit se faire par nous-mêmes et sans copier l'étranger.<sup>31</sup> Je suis convaincu que le sens des

### **E. 27**

Cf. supra, note 21. - Concernant les notes allemande et italienne, voir infra, p. 44.

### **E. 28**

Cette idée figurait déjà dans l'Ordre du jour du 3 juin 1940 (AF, E 5795/170).

### **E. 29**

L'auteur du projet de discours reproduit ici, presque textuellement, une phrase d'un article intitulé «Démobilisation» paru dans la Tribune de Lausanne du 5 juillet 1940 et signé B., collaborateur militaire de la Presse Suisse Moyenne (P. S. M.): «Une partie de notre peuple ne comprend pas toujours la gravité de la situation».

### **E. 30**

Voir infra, pp. 45, 46. Id., p. 46, 47. Cette phrase du projet et les deux qui la précèdent, sont inspirées elles aussi par l'article du collaborateur militaire de la P. S. M. (cf. supra, note 29): «Ce qui se passe en Europe entraînera certainement des répercussions, probablement profondes, dans notre pays. [ . . . ] nous évoluerons pour nous adapter aux conditions de l'Europe nouvelle. Mais cette évolution, nous voulons la régler nous-mêmes». 17

anciens partis (Parteistandpunkte) a vécu (bien que la dernière élection au C. F. me contredise!). Il ne s'agit plus de se disputer un fauteuil; seul l'intérêt supérieur du pays entre en ligne de compte.<sup>32</sup> Rester fidèles à nous-mêmes.<sup>33</sup> Pour cela il faut une rénovation nationale. Elle peut être conforme à nos traditions.<sup>34</sup> La Suisse veut vivre sa propre vie. Mais nous sommes en présence de deux dangers qu'il faut éviter: l'intervention étrangère et les troubles sociaux. Il faut empêcher l'un et l'autre: — le premier, par une volonté farouche de défendre notre indépendance; — par la création de travaux d'envergure (corrections fluviales, routes, développement de l'électricité pour remplacer le combustible étranger, etc.); — event, par le système corporatif.<sup>35</sup> Actuellement pression économique

et politique. b) Militaire. La situation internationale s'est totalement transformée. Nous n'avons plus qu'un voisin: l'axe. Il ne s'agit donc plus de neutralité, mais bien d'indépendance.<sup>36</sup>

### **E. 32**

Voir infra p. 47. L'Appel du Mouvement national suisse au peuple suisse, de juillet 1940, utilisait un vocabulaire très semblable: « [ . . . ] nous assistons de nouveau aux marchandages indécentes des partis politiques qui se disputent un fauteuil. [ . . . ] . Ce ne sont pas les intérêts des coteries politiques, des forces occultes ou des groupements particuliers, mais uniquement l'intérêt supérieur du pays qui doit dicter l'acceptation d'une telle responsabilité» (AF, E 5795/175).

### **E. 33**

Pour la source, voir infra, p. 48. Cette idée est aussi exprimée dans une lettre circulaire du 17 juillet 1940 adressée au Général par l'Union nationale (AF, E 5795/175).

### **E. 35**

Voir infra, p. 49.-«Des travaux d'envergure doivent être entrepris sans délais», disait aussi le Manifeste de l'Union nationale (Genève, 16 juillet 1940): «Exemple: Le canal du Rhône au Rhin avec l'aménagement des ports de Genève, Lausanne et Neuchâtel. Le développement de l'emploi de l'électricité pour remplacer les combustibles importés de l'étranger. [ . . . ] . Le Conseil fédéral [ . . . ] organise et prépare l'économie corporative» (AF, E 5795/175).

### **E. 36**

L'auteur du projet de discours reprend ici des paroles prononcées par Guisan le 8 juillet 1940 à l'occasion de l'anniversaire de la bataille de Sempach: «Heute geht es nicht mehr um unsere Neutralität, sondern um die Unabhängigkeit unseres Landes» (AF, E 5795/175). 18

Le dispositif de l'Armée a dû être modifié. La position d'armée que nous avons créée en escomptant l'appui du voisin contre l'envahisseur est trop étendue pour nos seules forces. J'ai en conséquence ramené le gros de l'armée dans un réduit national autour du Gotthard pour défendre les passages des Alpes et y remplir notre mission historique, coûte que coûte.<sup>37</sup> La position d'armée n'est pas inutile. Elle nous sert de position avancée et donnera le temps aux trp. démobilisées de remobiliser. Notre seule sauvegarde est notre volonté de nous défendre jusqu'au bout. Il est vivement à désirer que nos ministres à l'étranger insistent sur ce point et que, d'autre part, dans notre peuple, le «à quoi bon se défendre» «es nützt doch nichts» disparaisse! Hélas, un revirement n'est que trop nécessaire. Et il faut que les parlementaires donnent l'exemple et cessent de nous harceler de demandes de licenciement! J'ai fait l'impossible, [même plus que les garanties de sécurité ne l'autoriseraient],<sup>38</sup> en licenciant les trp. ter. et de Lw., ainsi que les Br. L. J'irai même plus loin dès que le réduit national aura été organisé et préparé. Je prévois de licencier à tour de rôle 2-3 divisions pour 2—3 mois. Les Div. qui resteront sur pied seront alors à effectifs pleins, ce qui facilitera grandement l'instruction. Les congés en % de l'effectif ont fait leur preuve et ont rendu de grands services à notre économie nationale, il le fallait. C'était au détriment de l'instruction, je le sais. C'est sur celle-ci que nous mettrons désormais l'accent. Préparation morale. On ne se rend pas assez compte ds. le pays de la gravité 7 Cet alinéa résume le début de la lettre adressée par le Général à Minger le 12 juillet 1940 aux termes de laquelle il l'informait du nouveau dispositif d'armée. Le chef de son état-major particulier, Bernard Barbey, avait

participé à la rédaction de cette lettre (AF, E 5795/153; voir aussi le Rapport du général Ouisan à l'Assemblée fédérale... pp. 36, 37).

### **E. 38**

Cf. supra, note 21.- Déjà en septembre 1939, Guisan avait déclaré que l'économie du pays le préoccupait autant que les opérations «et j'ai l'impression de faire tout autant le métier d'un Président de la Confédération que d'un Général [...]» (AF, E 5795/84. Guisan à Henry Vallotton, 26 septembre 1939).- «Je connais [ . . . ] les besoins de l'agriculture et j'en ai toujours tenu compte, dans une large mesure [...]» (Id. No 85. Guisan à Henry Vallotton, 12 juillet 1940).- Le collaborateur militaire de la P. S. M. s'inquiétait lui aussi de l'attitude des parlementaires: «Nos parlementaires feront bien, eux aussi, de donner l'exemple, en ne proposant plus pour la simple satisfaction de leurs électeurs, des mises en congé, des facilités de tous ordres qui finiront par compromettre la défense du pays» (cf. supra, note 29). 19

de la situation. L'armistice n'est pas la paix,<sup>39</sup> ce n'est qu'un épisode de la guerre. L'Armée tout entière doit pouvoir se retrouver sur pied, comme au 2 septembre 1939, comme au 11 mai dernier, pour accomplir sa mission d'hier, d'aujourd'hui et de demain. Chacun de vous, officiers mobilisés, en congé ou mis de piquet, vous devez être en mesure, dans le plus court délai, de gagner votre poste de combat. Vous devez être prêts à tout instant.<sup>40</sup> Votre devoir, c'est de vous y préparer et de faire comprendre cela autour de vous. Impressionnés par les récits que nous rapportent les témoins des batailles livrées à l'étranger, beaucoup se demandent: «A quoi bon résister?» et ils concluent: «Quoi que nous fassions, nous ne serons pas en mesure de nous défendre!» Raisonner ainsi, c'est faillir au devoir, c'est méconnaître notre raison d'être. C'est méconnaître la force naturelle du Pays,<sup>41</sup> la possibilité de résistance incomparable que nous offrent notre terrain boisé, accidenté, riche en obstacles et en couverts, notre réduit national en particulier.<sup>42</sup> Le seul moyen d'être respecté, c'est d'affirmer notre volonté de nous défendre jusqu'au bout et de vendre chèrement notre peau. Voilà ce que

### **E. 39**

«L'armistice n'est pas la paix», avait déjà déclaré Guisan dans son Ordre d'Armée du 2 juillet 1940 (AF, E 5795/170) et avant lui le Président de la Confédération dans son discours à la radio du 25 juin 1940: «Nous laisser aller à des illusions d'in- souciant bonheur serait dangereux [ . . . ] . Qui dit armistice, ne dit pas encore paix et notre continent reste en état d'alerte» (cf. Bonjour, op. cit., vol. IV, p. 109). Dans l'Ordre du jour du 28 juin 1940, Guisan s'exprimait dans ce sens (AF, E 5795/ 170). Le Général a ajouté dans la marge les mots «qu'on nous envie». 2 Les deux alinéas qui précèdent reprennent presque mot à mot un passage du message adressé par Guisan aux gymnastes à l'occasion de la Fête nationale de 1940. Ce document est daté du 20 juillet 1940. Ce texte sera aussi reproduit dans le message du Général aux Soldats suisses, du 1<sup>er</sup> août 1940 (AF, E 5795/170). 20

notre peuple doit comprendre, ce qui fera hésiter notre adversaire éven- tuel. Car il sait bien que si nous étions attaqués, nous détruirions nos tun- nels le Gotthard et le Simplon, et pour longtemps. Et ce Gotthard, ils en ont besoin!<sup>43</sup> Et qu'en est-il chez nos soldats? D m'est revenu de divers côtés qu'un cer- tain fléchissement s'est manifesté. Certes, il est juste de considérer à sa valeur la puissance de l'agression qui pourrait être déclenchée contre nous. Mais cette considération devient dangereuse sitôt qu'elle diminue la volonté de résistance. Or, au cours de ces derniers mois, et plus encore depuis l'armistice, non seulement dans la

troupe, mais dans les cadres et chez certains cadres supérieurs, le moral s'est relâché. D'aucuns ont même été jusqu'à exprimer en public le peu de foi qu'ils ont dans notre capacité de résistance. Je le dis bien haut, afin que chacun l'entende aujourd'hui, sur cette prairie du Rütli: de tels propos sont des crimes. Vous n'avez pas le droit de les prononcer, vis-à-vis de vous-même, de vos subordonnés, du Pays! Ces sentiments et ces propos ne sont pas dignes d'un chef. Vous ne devez rien faire qui risque d'ébranler la confiance des chefs et des soldats à qui vous confiez une mission, à qui vous donnez des ordres, de qui vous exigez le sacrifice suprême. Au contraire, vous devez saisir toute occasion de les confirmer dans leur tâche, de leur faire un moral de «soldats», et pas seulement un moral de «mobilisés». Je me séparerai sans hésitation désormais, de tous les officiers, quel que soit leur grade, qui se laisseront aller à des propos défaitistes, faisant ainsi le jeu de la propagande étrangère d'intimidation. Il y a, en effet, deux formes de défaitisme: 1. celui qui vise ouvertement à saper la force de résistance, et qui est le fait de nos ennemis, extérieurs ou Guisan a écrit en regard de «nos tunnels le Gotthard et le Simplon» les mots «les passages des Alpes».- Les considérations figurant dans cet alinéa, le Général les avait déjà exprimées dans sa lettre à Minger du 12 juillet 1940 (cf. Rapport du général Guisan à l'Assemblée fédérale ... , p. 37). 21

intérieurs; 2. celui qui s'exprime par cette question: «A quoi bon nous défendre? Nous avons beau faire: nous ne tiendrons pas plus de quelques jours.» Cette allégation est fautive et, si nous le voulons, nous pouvons offrir une résistance qui soit efficace, digne du pays et de nos traditions. Ensuite, j'affirme que même si notre défense devait être désespérée, elle se traduirait par un sacrifice qui, [un jour ou l'autre,]<sup>44</sup> s'avérerait plus tard comme un succès. Si je l'affirme ici, c'est afin qu'on l'entende à l'intérieur du pays, comme au-delà de nos frontières. Extrait de quelques lettres: Une personnalité allemande, amie de notre Pays, et bien au courant de ce qui se dit à Berlin, énumérait les raisons qui nous ont épargné l'occupation allemande envisagée (succès de l'aile droite, crainte de la destruction des tunnels du Gotthard et du Simplon) exprimait ses doutes que notre pays sache se soustraire à une domination défait de l'Allemagne. Son interlocuteur suisse lui répondit que l'armée saura défendre la liberté du pays: «Si vous êtes vraiment décidés à le faire même au prix des sacrifices les plus lourds et les plus sanglants, ce sera votre salut!»<sup>45</sup> D'une lettre de Suisse allemande: «Der Geist in Armee und Volk ist zurzeit gefährdet. Im Volk hört man überall, offen oder verdeckt, die Meinung, ein militärischer Widerstand sei nunmehr überhaupt nutzlos und komme nicht in Betracht! Die aus der Armee entlassenen Soldaten waren von der eingangs geschil- derten Stimmung nicht eingekränkt. Nun beginnt aber die stark defai- tistisch eingestellte Stimmung des Volkes auch auf die demobilisierten Soldaten einzuwirken. Will man dem Uebel begegnen, dann muss vor al- lem die Stimmung in der Armee gesund und kräftig erhalten bleiben. Es 4 4 Cf. supra, note 21. K Voir infra, p. 47. 22

muss aber auch auf die Volksstimmung eingewirkt werden.»<sup>46</sup> Lire lettres de soldats qui suivent. Von einem Gefreiten: Bern, den 18. Juli 1940. Herrn General H. Guisan, F e l d p o s t Hochverehrter Herr General, Als Angehöriger eines (Stadt-Bernischen) Ter. Bat., das am 6. Juli 1940 auf Pikett entlassen wurde, habe ich Erfahrungen gesammelt, die jeden guten Schweizer bedrücken. Wenn beim Einrücken zur H.ten Mobilmachung noch über 95 % der Mannschaft den Willen hatten, sich auf alle Fälle ge- gen jeden Angreifer zur Wehr zu setzen, so hat sich dies seit der Kapitula- tion von Frankreich so erschreckend stark geändert, dass an dieser Angele- genheit nicht ohne grosse Besorgnis vorbeigesehen werden darf. Wir haben uns grosse Mühe gegeben, unsere Kameraden zu überzeugen, dass sowohl

das Gelände als auch die Verteidigungsmittel und vor allem die Tüchtigkeit und Schiessfertigkeit des einzelnen Mannes in der Schweiz ganz andere seien als bei den bis heute von Deutschland eroberten Ländern. Leider blieb bisher in vielen Fällen der Erfolg unserer Ermahnungen und Vorbehalte aus. Gelegentliche Anfragen bei Auszögern über ihre bisherige Diensttätigkeit und kleinliche Begebenheiten im Regiment haben diese Stimmung noch verstärkt. Erkundigungen bei Kameraden anderer Ter.Kp. ergeben durchwegs das gleiche Bild. Schätzungsweise 50 % des Mannschaftsbestandes sind der Ansicht, dass eine Verteidigung unseres Territoriums nutzlos sei. Diese Einstellung ist aber für unser Land ausserordentlich gefährlich und sollte mit allen Mitteln bekämpft werden. Daher nehme ich mir die Freiheit, Ihnen, hochgeachteter Herr General, den nachstehenden Vorschlag zu unterbreiten. 46 Les pages dactylographiées du projet de discours sont numérotées de 1 à 15. Ce pendant, entre les pages 8 et 9 sont intercalées les pages 8a à 8<sup>^</sup> (adjonction dont il est fait mention ci-dessus, p. 13). 23

Die meisten Ter. Kp. haben nach der Entlassung, im Zivilleben, monatlich oder vierteljährlich Zusammenkünfte. Ein Armeefilm der nur für die Wehrmänner bestimmt ist, würde an diesen Abenden gewiss seinen Zweck erfüllen. Besonders wenn es möglich wäre, die neuen Kampfmethoden der Schweizerarmee und die mannigfaltigen Verteidigungsmöglichkeiten im Lichtbild zu zeigen. Der Verteidigungswille würde bei der grossen Mehrzahl wieder wach werden. Die anschliessenden Diskussionen könnten durch die Kp. Kdt. oder durch die Vorführenden auf eine gewollte Bahn geleitet werden, allwo es dann ein leichtes Ziel wäre, allfällige Zweifler noch zu bekehren. [Entschuldigen Sie bitte, hochgeachteter Herr General, wenn ich Ihre kostbare Zeit in Anspruch genommen habe. Diese Materie scheint mir aber von grosser Wichtigkeit für unser Vaterland zu sein. Einzig aus dieser Sorge hinaus habe ich mir erlaubt, Ihnen diese Gedanken zu unterbreiten. Für eine allfällige Mithilfe stelle ich mich jederzeit gerne zur Verfügung. Mit vollkommener Hochachtung Gfr. Wey August Ter. Kp. III/150 [Anonyme]\*\* Genève 22. 7. 1940. Die Bündner Bataillone 92, 93 und 91 haben zu viel ununterbrochenen Dienst, alle Soldaten haben über Kopf und Hals genug Dienst, sie wissen nicht, warum gerade sie immer herhalten müssen und nicht gerade die Tessiner, Zürcher oder Westschweizer, die viel weniger herhalten müssen. Sie wissen nicht mehr warum sie im Dienst sein müssen, die vielen abgelegenen Berge, Wälder, leere Hôtels und die Misthaufen könnten auch einmal von einer andern Truppe bewacht werden. Wenn auf einer Seite immer über den sprühenden Schweizergeist viel Papier verwendet wird, so unterlässt 47 Cf. supra, note 21. 48 Id. 24

man auf der andern Seite, sicher eine Gesamtrechenschaft über das Moral der Truppe zu verschaffen! Die sonst guten Bündnertruppen haben jetzt einfach mehr als genug Dienst, das äussert sich jeden Tag in jeder Kompagnie; es soll Kompagnien geben, die bis 90 % Urlaubsgesuche aufweisen, trotzdem es Hauptleute gibt, welche zum Voraus alle Gesuche dem Papierkorb zuweisen. Was müssen so diese armen Soldaten leiden! Sie haben auch Familien, sie möchten wieder einmal Hundert Franken verdienen und dies Viele, trotzdem ihr Geschäft oft keine Urlaubsgesuche an die «richtige» Quelle richtet. [Anonyme]49 20. 7. 40. Warum wurden Einheiten mit Dank, Musik, Fahnen etc. entlassen und andere mit ebensovielen Diensttagen nicht?50 Auch von diesen Benachteiligten haben sich die Frauen und Kinder zu Hause aufgeopfert all die vielen Monate seit Kriegsausbruch. Haben sich eingeschränkt aufs Aeusserste, weil der Ernährer fehlt. Und nun diese Enttäuschung. Immer muss ich denken: Warum diese Ungleichheit? [Anonyme]sl 22. 7. 40. Infolge

Todesfall in meiner Familie musste ich in meine ehemalige Heimat reisen.<sup>52</sup> Mit Entsetzen musste ich nun dort hören und lesen, wie man über die Schweiz spricht und denkt. Die Jugend singt gemeine Spottlieder, man verlacht alles, die Verteidigungsmassnahmen, die Demobilmachung, man lacht über die sorglosen Schweizer, die da glauben, dass ihnen nichts mehr geschehe und sich nun in Sicherheit wöhnen. 49 Id. 50 Dans la marge, Guisan a écrit: «keine A. Bat. entlassen, nur beurlaubt.» 51 Ci. supra, note 21. En regard de cette phrase, Guisan a écrit: «Deutschland». 25

Sehr geehrter Herr General, tieferschüttert über das Gehörte, habe ich keine ruhige Stunde mehr, ich habe den schwersten Kampf ausgefochten; denn ich bin mir wohl bewusst, was ich begehre; aber ich fühle mich der Schweiz so sehr verbunden, dass ich nicht anders handeln kann. Ich möchte jedem Schweizer zurufen, seid auf der Hut, seid doppelt wachsam jetzt; denn die Schweiz ist mehr denn je in grosser Gefahr! [Anonyme]<sup>53</sup> im Feld - 22. 7. 40. Im Namen der Lst. Kan. Kp. kommen wir auch als Schweizer-Soldaten mit der höflichen Frage und Bitte an Sie, ob unsere Komp. jetzt allein die Dummheiten sein müssen, als 4wöchigen Ablösungsdienst. Da es noch junge Leute hat, die noch fast keinen Dienst haben, immer zu Hause sein können, und wir alten bald 50jährig, hätten bald Dienst genug; wenn wir sehen, dass die Herren Kommandanten dann aus uns nur mit Drill und Fuxen noch 20jährig machen wollen, das natürlich bei uns Alten kein Anklang mehr findet, sondern uns nur den Dienst versauert. Wir sind im Ernstfall Arbeitstruppen für Munition verladen, und für das Vaterland stehen wir Alten im Ernstfall ein! Aber natürlich sollte man im Mun.M. 5 eine andere Ordnung haben, es sind hier viel zu viel Offiziere zum Kommandieren, die gar nichts verstehen von dieser Sache. Wir haben schon manchen Wagen eingeladen und anderntags mussten wir diesen wieder ausladen, weil falsch. {Anonyme - Luzern 14. 7. 40.}<sup>54</sup> Leider finde ich mich verpflichtet, Ihnen folgende Mitteilung zu machen. Wie Sie leider selber zugeben müssen, ist der grösste Teil, der (?) Div. noch nie abgelöst worden und die meisten haben nur wenig oder nur sehr kurze Zeit Urlaub erhalten. Wir Soldaten wissen nur zu gut, dass Herr Oberstdiv. (?) Ihnen die (?) Div. immer und immer wieder zur Verfügung stellt. Wir können aber nicht begreifen, dass Sie (als General, für den wir Soldaten durchs Feuer gehen würden) einem Antimilitaristen-Züchter wie Herr Oberstdiv. (?) ist, Folge leisten, denn wenn Sie wüssten, welche Moral unter diesen Soldaten herrscht, so würden Sie sicher eine baldige Ablösung

53 Cf. supra, note 21. 5 4 Id. 26

für die (?) Div. veranlassen. Ich sage Ihnen aufrichtig, dass ich schon ein Plan für die Beseitigung verschiedener Offiziere gemacht habe, wenn nicht bald eine Ablösung zu Stande kommt. Ich und einige Kameraden sind uns wohl bewusst, dass wir unser Leben auch opfern müssen, aber wir verlieren ja nicht mehr viel bei diesen Verhältnissen. Kantonales Arbeitsamt, Bern an Herrn Oberst Bertschinger, Bern, 10. 7. 40. Nach der Aussage des Genannten<sup>55</sup> soll ein Regimentsbefehl bestehen, wonach in den Kompagnien die Soldaten öffentlich auszuscheiden sind:

Export aus OpenCaseLaw (CC0). Verbindlich ist allein der vom erlassenden Gericht veröffentlichte Originaltext. Quellen-URL siehe oben.